PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS, FAITES-LE !

Un article qui contenait vraiment beaucoup de choses en rapport avec la marée noire survenue voilà maintenant cent cinq jours a été publié voilà quelques jours.

C'est le président Obama qui a autorisé ce forage, parce qu'il faisait confiance en la capacité de la technologie moderne en matière de production de pétrole, ce produit vital pour la civilisation actuelle mais dont la consommation excessive suscite les protestations énergiques des écologistes, et dont il souhaite, lui, disposer en abondance pour libérer les États-Unis de leur dépendance d'envers les livraisons extérieures.

George W. Bush en personne n'avait même pas osé franchir ce pas, compte tenu des expériences amères ayant découlé en Alaska d'un pétrolier qui transportait du pétrole tiré de là.

L'accident est survenu lors de la recherche du pétrole qu'exige désespérément la société de consommation, une société que les générations actuelles ont héritée des précédents, sauf que tout marche maintenant à une vitesse inimaginable.

Des scientifiques et des environnementalistes ont exposé des théories relatives aux catastrophes qui sont arrivées durant des centaines de millions d'années quand d'énormes bulles de méthane provoquèrent de gigantesques tsunamis qui, accompagnés de vents et de vagues atteignant le double de la vitesse du son et de vagues de jusqu'à mille cent mètres de haut, balayèrent une grande partie de la planète et liquidèrent 96 p. 100 des espèces vivantes.

Ils redoutent que le golfe du Mexique qui, pour une cause cosmique donnée, est la région où la roche karstique nous sépare de l'énorme couche de méthane, soit percé à cause de cette recherche désespérée de pétrole menée à partir des équipements à technologie de pointe dont on dispose aujourd'hui.

À propos de la marée noire causée par British Petroleum, les agences de presse informent ce qui suit :

« ...le gouvernement étasunien a averti que les gens devaient s'éloigner de l'épicentre des opérations, menaçant de leur imposer un amende de 40 000 dollars pour chaque infraction et de les arrêter pour des délits plus importants.

« L'Agence de contrôle environnemental des USA a signalé officiellement que la plate-forme n° 1 dégageait du méthane, du benzène, du sulfure d'hydrogène et d'autres gaz toxiques. Les travailleurs sur le terrain utilisent maintenant des moyens de protection de pointe, dont des masques à gaz de dernière génération fournis par les militaires.

Des faits capitaux se produisent avec une fréquence inhabituelle.

Le premier et le plus immédiat est le risque d'une guerre nucléaire après que le *Cheonan*, un navire de guerre dernier cri, a été coulé, selon le gouvernement sud-coréen, par la torpille d'un sous-marin soviétique - datant tous les deux de plus de cinquante ans - tandis que d'autres sources donnent la seule cause possible, mais non détectable : une mine posée sur la coque du *Cheonan* par les services de renseignement étasuniens. Le gouvernement de la République populaire et démocratique de Corée en a aussitôt été accusé.

Cet étrange événement fut suivi, quelques jours plus tard, du vote, au Conseil de sécurité des Nations

Unies, de la résolution 1929 ordonnant l'inspection des cargos iraniens d'ici à quatre-vingt-dix jours.

Le second risque, qui produit déjà des effets dévastateurs, est la progression des changements climatiques, dont les effets sont pires, comme le dénonce le documentaire *Home*, réalisé par Yann Arthus-Bertrand avec la participation des écologistes les plus prestigieux du monde. Et maintenant, ce déversement de pétrole dans le golfe du Mexique, à quelques kilomètres de notre patrie, qui engendre toute sorte de préoccupations.

Le 20 juillet, une dépêche de l'agence de presse EFE rapportait les déclarations du maintenant fameux amiral Thad Allen, coordonnateur et responsable de la lutte contre la marée noire dans le golfe du Mexique, qui « a autorisé British Petroleum, propriétaire du puits et coupable du déversement, à poursuivre pendant vingt-quatre heures de plus les tests qu'elle faisait pour déterminer la solidité de la structure "Macondo" après l'installation, dix jours plus tôt, d'une nouvelle cloche d'endiguement. »

« Selon des chiffres officiels, il existe près de 27 000 puits abandonnés dans le lit marin du golfe... »

« Quatre-vingt-douze jours après l'accident de la plateforme de la BP, la principale inquiétude de l'administration étasunienne est que la structure souterraine du puits ne soit endommagée et que le pétrole ne filtre à travers les roches et ne finisse par couler à différents endroits du lit marin. »

C'était la première fois qu'une déclaration officielle faisait état de la crainte de voir le pétrole commencer à couler de puits qui ne sont plus productifs.

Les lecteurs intéressés par la question s'arrangent pour tirer les données scientifiques d'un fatras de nouvelles sensationnalistes. Il est pour moi des faits dont l'explication n'est pas satisfaisante. Pourquoi l'amiral Allen a-t-il donc dit que « la principale inquiétude de l'administration étasunienne est que la structure souterraine du puits ne soit endommagée et que le pétrole ne filtre à travers les roches et ne finisse par couler à différents endroits du lit marin » ? Pourquoi la British Petroleum a-t-elle déclaré qu'on ne saurait l'accuser pour le pétrole brut qui a jailli à quinze kilomètres du puits accidenté ?

Il faudrait attendre quinze jours de plus, nécessaires pour forer le puits auxiliaire dont la trajectoire est quasiment parallèle à celle du puits qui a causé la catastrophe, tous deux séparés par moins de cinq mètres, selon l'avis du groupe cubain qui analyse le problème. Entretemps, nous devons attendre, sages comme des images...

Si on dépose une telle confiance dans le puits parallèle, pourquoi n'a-t-on pas pris cette mesure avant ? Que ferons-nous si elle échoue, comme tous les autres ont échoué ?

Un échange récent avec quelqu'un d'extrêmement bien informé des détails de l'accident, du fait des intérêts de son pays, m'a permis d'apprendre qu'il n'existait pas de risque d'émanation de méthane en raison des caractéristiques du puits et de son environnement.

Le 23 juillet, aucune nouvelle ne parlait de ce problème.

Le 24 juillet, l'agence DPA écrivait : « Un scientifique étasunien éminent a accusé la société pétrolière britannique BP, devant la chaîne de télévision BBC, de soudoyer des experts qui analysent la marée noire dans le golfe du Mexique pour qu'ils retardent la publication des données », sans relier toutefois cette immoralité avec le moindre dommage à la structure du fonds marins et avec les émanations de pétrole et les niveaux de méthane inhabituels.

Le 26 juillet, les principaux médias londoniens – BBC, *Sunday Times*, *Sunday Telegraph* et d'autres – informaient que le « conseil de direction » de la BP « devait décider ce jour-ci du départ du président exécutif (Tony Hayward) pour sa mauvaise gestion du déversement de pétrole dans le golfe du Mexique ».

PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS, FAITES-LE !

Publicado en Fidel soldado de las ideas (<http://www.comandanteenjefe.biz>)

De leur côté, Notimex et El Universal, de Mexico, informaient qu'à la BP, « aucune décision n'avait été adoptée quant au changement de cadres et qu'un conseil de direction était prévu dans l'après-midi ».

Le 27 juillet, les agences de presse faisaient savoir que le président exécutif de BP avait été licencié.

28 juillet. Douze dépêches de presse informaient que quatorze pays, dont les USA et plusieurs de leurs plus importants alliés, avaient formulé des déclarations embarrassées après la divulgation par l'organisation Wikileaks de documents secrets sur la guerre en Afghanistan. Tout en se disant « inquiet » devant ces fuites, Obama signalait que les informations « dataient et ne contenaient rien de nouveau ».

Une déclaration cynique.

« Le fondateur de Wikileaks, Julián Assange, a affirmé que les documents prouvaient les crimes de guerre commis par les forces étasuniennes. »

Ce fut si évident que ces révélations ont ébranlé jusque dans leurs fondations la volonté de secret étasunienne. Les documents parlent de « morts de civils jamais mentionnées publiquement ». Ces révélations ont causés des frictions entre les parties impliquées dans ces atrocités.

Sur les risques de gaz méthane émanant des puits qui ne sont pas en production, silence absolu.

29 juillet. Une dépêche de l'AFP révélait l'inimaginable : Osama Bin Laden était quelqu'un des services de renseignement étasuniens. « Osama Bin Laden apparaît dans les rapports secrets publiés par Wikileaks comme un agent actif, agissant et adulé par ses hommes dans la région afghano-pakistanaise ».

L'on savait qu'Osama avait coopéré avec les USA dans la lutte des Afghans contre l'occupation soviétique, mais l'on supposait qu'il avait accepté l'appui des USA et de l'OTAN dans sa lutte contre l'invasion étrangère comme un mal nécessaire et qu'une fois le pays libéré, il avait repoussé l'ingérence étrangère et créé l'organisation Al Qaeda pour combattre les USA.

De nombreux pays, dont Cuba, condamnent ses méthodes terroristes qui causent la mort d'innombrables innocents.

Quelle ne sera pas la surprise de l'opinion publique mondiale en apprenant qu'Al Qaeda est une création du gouvernement étasunien !

Liquider les talibans a été une justification de la guerre en Afghanistan, puis l'un des motifs de l'invasion et de l'occupation de l'Iraq par les troupes étasuniennes. Deux pays où sont morts des milliers de jeunes Étasuniens et où beaucoup ont été mutilés. Où plus de 150 000 soldats étasuniens sont engagés pour une durée indéfinie et, à leurs côtés, les membres des troupes de cette organisation belliciste qu'est l'OTAN et d'autres alliés comme l'Australie et la Corée du Sud.

29 juillet. La presse publiait la photo d'un Etasunien de vingt-deux ans, Bradley Manning, analyste du renseignement, celui qui a fait passer au site web Wikileaks 240 000 documents secrets. Pas de déclaration sur son culpabilité ou son innocence. On ne pourra pas toutefois l'effleurer, parce que les membres de Wikileaks ont juré de faire connaître la vérité au monde.

30 juillet. Le théologien brésilien Frei Betto publiait un article intitulé : « Cri de la terre, clameur des peuple », dont deux paragraphes résumant la quintessence :

« Les anciens Grecs l'avaient déjà constaté. Gaia, la Terre, est un organisme vivant. Et nous sommes ses fruits, engendrés en 13,7 milliards d'années d'évolution. Or, ces deux cents dernières années, nous n'avons pas su veiller sur elle, nous l'avons transformée en une marchandise dont nous espérons tirer

les plus gros profits. »

« Toutes les formes de vie sur la planète sont désormais menacées, dont l'espèce humaine (les deux tiers de la population mondiale survit au-dessous du seuil de pauvreté) et la Terre même. Éviter que l'Apocalypse ne se précipite exige la remise en cause des mythes de la modernité – marché, développement, État uninationnal – tous basés sur la raison instrumentale. »

Ce même jour, l'AFP informait : « La République populaire de Chine "désapprouve les sanctions unilatérales" adoptées par l'Union européenne contre l'Iran, a déclaré aujourd'hui le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Jiang Yu ».

La Russie protestait énergiquement à son tour contre la mise en place de ces sanctions de la part de cette région étroitement alliée aux USA.

Le 30 juillet, selon une dépêche de l'AFP, le ministre de la Défense israélien déclarait : « Les sanctions imposées à l'Iran par l'ONU... ne lui feront pas interrompre ses activités d'enrichissement d'uranium afin de fabriquer une bombe atomique ».

Le 1^{er} août, selon une dépêche de l'AFP :

« Un haut chef militaire des Gardiens de la révolution a mis en garde les USA contre une éventuelle attaque sur l'Iran ».

« Israël n'a pas renoncé à une action militaire contre l'Iran pour arrêter son programme nucléaire.

« La communauté internationale, conduite par Washington, a récemment intensifié ses pressions sur l'Iran, l'accusant de chercher à se doter de l'arme nucléaire sous prétexte d'un programme nucléaire civil.

« Les affirmations de Javani ont précédé une déclaration du chef de l'État-major interarmes étasunien, Michael Mullen, qui a assuré dimanche que les USA avaient prévu un plan d'attaque contre l'Iran pour l'empêcher de se doter de l'arme nucléaire. »

Le 2 août, l'AFP faisait savoir, en même temps que les autres agences de presse :

« "Je dois me rendre en septembre à New York pour participer à l'Assemblée générale des Nations Unies. Je suis prêt à m'asseoir face à face avec Obama, d'homme à homme, pour parler librement des affaires du monde devant les médias, afin de trouver la meilleure solution", a affirmé Ahmadinejad dans un discours diffusé par la télévision publique.

« Mais le président Ahmadinejad a averti que le dialogue devait se baser sur le respect mutuel.

« "S'ils croient pouvoir agiter un bâton et nous dire que nous devons accepter tout ce qu'ils disent, ils se trompent", a-t-il ajouté. Les puissances occidentales "ne comprennent pas que les choses ont changé dans le monde", a-t-il précisé.

« "Vous appuyez un pays qui possède des centaines de bombes atomiques, mais vous dites vouloir arrêter l'Iran qui pourrait éventuellement en avoir une un jour... »

Les Iraniens ont déclaré qu'ils lanceraient cent missiles contre chacun des bateaux étasuniens et israéliens qui bloquent l'Iran dès qu'un seul cargo iranien serait arraisonné.

Ainsi donc, dès qu'Obama ordonnera d'accomplir la résolution du Conseil de sécurité, il décrètera la perte de tous les bâtiments de guerre étasuniens patrouillant dans cette zone.

PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS, FAITES-LE !

Publicado en Fidel soldado de las ideas (<http://www.comandanteenjefe.biz>)

Il n'est échu une décision aussi dramatique à aucun autre président des USA. Il aurait dû le prévoir.

Je m'adresse en l'occurrence pour la première fois de ma vie au président des USA, Barack Obama :

Vous devez savoir que vous avez les moyens d'offrir à l'humanité la seule possibilité réelle de paix. Vous ne pourrez utiliser qu'une seule fois votre prérogative de donner l'ordre de tirer.

Il se peut qu'après cette expérience traumatique, on trouve des solutions qui ne nous conduisent pas une fois de plus à une situation si apocalyptique. Tout le monde dans votre pays, même vos pires adversaires de gauche ou de droite, vous en saura assurément gré, ainsi que le peuple étasunien qui n'est absolument pas coupable de la situation qui s'est créée.

Je vous demande de daigner écouter cet appel que je vous lance au nom du peuple cubain.

Je comprends qu'on ne saurait attendre une réponse rapide, ce que vous ne feriez jamais, d'ailleurs. Pensez-y bien, consultez vos spécialistes, demandez leur avis sur ce point à vos plus puissants alliés et adversaires internationaux.

Les honneurs ni les gloires ne m'intéressent. Faites-le !

Le monde pourra se libérer vraiment des armes atomiques et des armes classiques.

La pire des variantes serait la guerre nucléaire, qui est d'ores et déjà virtuellement inévitable.

ÉVITEZ-LA !

Fidel Castro Ruz

Le 3 août 2010

18 h

Fecha:

03/08/2010

URL de origen: <http://www.comandanteenjefe.biz/es/node/31081?height=600&width=600>